



A l'occasion, de la commémoration du centenaire de la guerre de 1914, il m'a semblé intéressant de partager quelques documents en ma possession et ainsi rendre hommage à tous ces jeunes gens que l'on a envoyé se faire massacrer pour défendre la patrie.

On notera à travers ces documents, les 2 faces d'une guerre. L'officielle et la réelle :

L'officielle d'abord, par la teneur des télégrammes envoyés dans les communes par les préfets qui vantent le patriotisme et la victoire prochaine des enfants du pays. Les progressions, les prisonniers faits, etc.

La réelle enfin, par la teneur de lettres de poilus à leur famille. Ces lettres poignantes qui ont été lues tout au long de l'année par les enfants des écoles de la France entière.

Puissent ces témoignages ouvrir les esprits et faire taire à jamais, les canons.

Pascal Coulas

Télégrammes envoyés par la préfecture de l'Ain à la mairie d'Arbigny (01190).

Reçu le 29 à 8 heures 50 matin
De Paris = 96° 30143 mots 87 le 29 à 8 heures
Les troupes britanniques ont réalisé des progrès dans la direction de la Bassée, près d'Angres les contre-attaques ennemies se sont continuées et précipitées avec une violence croissante toutes ont échoué. Aux lisières du bois Leprêtre notre 3^{ème} compagnie nous a permis d'atteindre en deux points la route de Tilly-en-Haye à Warroy, nous avons fait 150 prisonniers dont plusieurs officiers et pris une mitrailleuse

Reçu le 2 mai à 8 heures matin
De Paris = 96° 6431 mots 51 à 8 heures
Journée relativement calme. En Belgique rien de nouveau. En Argonne dans la nuit de Vendredi à Samedi 2 attaques all^{ées} près de Bagatelle ont été facilement repoussées. Dans le bois Leprêtre nous avons enlevé plusieurs tranchées fait 130 prisonniers et pris une mitrailleuse. Nous nous sommes maintenus sur le terrain conquis.

Reçu le 23 à 8 heures Sur soir } Drefet a
De Bourg = 29493 mots 103 le 23 à 19 heures = } Abaines

L'ennemi a prononcé au cours de la nuit dernière entre la mer et Arras plusieurs contre attaques - Il a été partout repoussé et a subi des pertes extrêmement fortes - La première de ces tentatives s'est produite au nord d'Ypres à l'Est du canal de l'Yser elle n'a pas réussi à déboucher. Deux autres ont pris le plateau de Lorette - L'artillerie nord Est et du Sud-Est, elles n'ont pas pu arriver jusqu'à nos lignes - Deux autres se sont attaquées à nos positions de Beuvillers saint Haast - Dans le village, sans le cimetière et plus au sud sans la région dite l'abyrinthe. Sur un seul point l'ennemi a pris pied un moment sans une de nos tranchées avancées, mais il en a été chassé et a laissé entre nos mains de nombreux prisonniers - En Argonne les all. ont fait exploser plusieurs mines ^{apparentes} de nos positions et ont essayé avec des forces importantes d'occuper les entonnoirs - Notre infanterie les a rejetés sur leurs lignes ^{part} en leur infligeant de grosses pertes. Sous une pluie de bombes et de grenades l'ennemi a été ^{complet} détruit.

Reçu le 22 mai à 8 heures matin

De Paris = N° 24230 à 7 heures le 22

Vos troupes ont prononcé sur les pentes sud de notre Dame de Lorette une attaque qui a donné de brillants résultats - La totalité du massif de Lorette et de ses contre-forts descendu par l'ennemi depuis plus de six mois avec une extrême ardeur et maintenant entre notre pouvoir. Nous avons conquis d'autre part la partie d'Ablain St. Nazaire qui reliait les positions de la blanche voie à l'extrémité nord-Est du village où les allemands sont encore -



Maxime Lacroix

Maxime Lacroix est né à Sermoyer le 10 novembre 1896. Il a été quelques temps instituteur à Arbigny, avant d'être mobilisé en avril 1915. Il fut ensuite promu au grade d'aspirant-officier. Ce témoignage de Verdun a le mérite de présenter les conditions effroyables dans lesquelles vivaient les soldats dans ce que l'on a appelé « L'enfer de Verdun ».

Maxime Lacroix écrit à sa cousine Marie Lacroix d'Arbigny.

Secteur 198, le 20 janvier 1916

Chère cousine,

Excuse mon long silence. Il a été bien involontaire, tu peux me croire. Tu dois savoir par ton oncle que mon régiment est monté à Verdun. Nous y avons passé trois semaines, et dans quelles conditions ! Les plus anciens de nous disent n'avoir rien vu jamais de semblable. Figurez-vous 10 kilomètres de trous d'obus où la terre n'est que la boue et où l'eau qui remplit les trous d'obus est de la même couleur.

Pas un pouce de terrain qui n'ait été remué ; pas un brin d'herbe, pas un arbre. Des villages il ne reste plus rien que quatre cailloux gros comme les deux poings où on met le pied pour ne pas enfoncer dans la boue. Des forêts, il reste tous les cinquante ou cent mètres, une moitié de tronc d'arbre haute comme un piquet. Le reste a disparu dans la boue.

Pour traverser cette mer de boue, courbés sur leurs vivres qui les soutiendront (ou ne les soutiendront pas), les poilus n'ont que des pistes où l'on enfonce jusqu'à la ceinture, tandis que si l'on s'écarte de dix centimètres on plonge dans la boue jusqu'au cou et on attend qu'un camarade bienveillant veuille bien, au risque de s'enfoncer lui aussi, vous tirer de là. Malheur à qui s'écarterait de la piste ; dans ce désert où l'on se bat, aucun vivant ne passe et l'égaré, privé de tout secours, n'aurait plus qu'à rester enlisé.

Je ne parle pas de la ferraille boche qui vous suit et encadre la piste. Heureusement que le terrain boueux amortit le choc et rend moins dangereux les éclats.

Et ceci n'est rien ; il faut voir en ligne ces tas de boue grelottants accroupis sous une toile de tente qui ne les protège pas, et les plus heureux dans des abris, où l'avantage

le plus sensible est qu'au lieu de recevoir de l'eau quand il pleut.....on en reçoit toujours.

J'ai passé mes quatre meilleurs jours de ligne dans un de ces abris, assis sur un fil de fer tendu, la tête appuyée à la terre qui formait le mur, les pieds sur les épaules d'un homme assis plus bas, sur son sac. Heureusement qu'on avait encore le droit de rire de son malheur et que l'on se déridait facilement aux réflexions cocasses sur notre situation. Le plus souvent c'est un poilu qui veut amener là un régiment de civils pour leur faire mariner les extrémités inférieures, ou bien encore quelques « grosses légumes » qui écrivent dans les journaux.

Je ne parle pas du ravitaillement qui était impossible dans notre secteur. J'ai passé quatre jours sans eau, c'est là que j'ai le plus souffert. Autrement nous n'avions pas faim, et moi qui ai pourtant un appétit solide, je me suis contenté pendant quinze jours de quatre biscuits par jour avec un peu de chocolat.

Notre plus grand ennemi a été le froid. Les pieds gelés sont légion ; mais en général peu graves heureusement car on les évacuait facilement.

J'ai eu moi-même un commencement de gelure, et avec cela quelques égratignures aux mains, ce qui m'a valu de passer dix jours à l'infirmerie divisionnaire et autant de nuit sans dormir. Mais cela va mieux, je suis rentré à la compagnie et pense bientôt quitter mes pansements qui me gênent énormément, surtout pour écrire et me laver.

Maintenant nous sommes au repos et je pense voyager un peu.

Donne le bonjour à toute la famille de ma part, et à toi mes meilleurs baisers.

M.

Après avoir survécu à la « boucherie » de Verdun, Maxime Lacroix se retrouve avec son régiment en 1917 au chemin des Dames, entre Soissons et Reims. Il ne pourra, hélas, plus jamais enseigner aux enfants de l'école d'Arbigny. Il est décédé, à 21ans, à la tête de sa section, le 22 mai 1917, à l'attaque du plateau de Craonne-Vauchère.

Dans le « Livre d'or de l'enseignement primaire, guerre de 14-18 » figure la mention suivante le concernant : « Sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquable. C'était une intelligence

sure, un esprit précis qui eût fait un excellent maître. La Grande Faucheuse ne l'a pas voulu. Il laisse le meilleur souvenir parmi ceux qui l'ont connu ».

Pendant de longues années, et avant leurs fermetures, les écoles d'Arbigny ont porté son nom. Comme moi, de nombreux enfants originaires de cette commune, connaissaient son nom.

Merci à la famille Lacroix/Curveur pour le prêt de documents.

Autres sources : Bulletin municipal d'Arbigny.